

Les mécanismes d'insertion socio-économique des migrants de la Tapoa dans la conurbation de Ouagadougou

Mathieu LOMPO^{1, c}¹ Laboratoire Société-Mobilité-Environnement (LASME), Département de sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

Résumé

L'objectif principal de ce texte est d'analyser les mécanismes d'insertion socio-économique des migrants de la Tapoa à Ouagadougou. Ce texte résulte d'une recherche qualitative qui s'inscrit dans une pluralité théorique associant la théorie des réseaux migratoires, les approches migratoires micro-individuelles et macro-structurelles et les approches sociologiques sur l'attrait de la ville. Il ressort de cela que les mécanismes d'insertion socio-économique de ces migrants s'inscrivent dans la mobilisation des ressources sociales. En effet, à l'arrivée dans la ville, ils sont accueillis par des réseaux de parents et d'amis. L'insertion sociale commence par l'hébergement et s'étend par la suite à l'adoption des stratégies d'occupation urbaine telles que la résidence périphérique et la conciliation avec le lieu de travail. Pour ce qui est de la recherche d'emploi et de formation professionnelle, certains migrants font un recours constant à leur capital social ; tandis que d'autres développent des stratégies professionnelles en l'occurrence l'intensification et la polyvalence professionnelles.

CONTACTS

Mathieu LOMPO
mathauslompo@gmail.com

HISTORIQUE

Reçu : 26 / 02 / 2025
Accepté : 07 / 05 / 2025
Publié : 16 / 06 / 2025

MOTS-CLES

- Intégration socioéconomique
- Migrants
- Tapoa
- Ouagadougou
- Burkina Faso

Abstract

The main objective of this text is to analyze the mechanisms of socio-economic insertion of migrants from Tapoa to Ouagadougou. This text is the result of qualitative research that is part of a theoretical plurality combining the theory of migratory networks, micro-individual and macro-structural migratory approaches and sociological approaches to the attraction of the city. Indeed, it emerges from this that the mechanisms of socio-economic integration of these migrants are part of the mobilization of social resources. In fact, upon arrival in city, they are welcomed by networks of parents and friends. The social integration of these migrants begins with accommodation and subsequently extends to the adoption of urban occupation strategies such as peripheral residence and conciliation with the workplace. When it comes to finding employment and professional training, some migrants constantly draw on their social capital. Others develop professional strategies, such as professional intensification and versatility.

Keywords: Socio-economic insertion, Migrants, Tapoa, Ouagadougou, Burkina Faso

1. Introduction

En Afrique, environ 60 % de l'accroissement de la population urbaine est dû à la migration rurale-urbaine et 40 % à l'accroissement naturel (Guingnido Gaye, 1992). Une étude portée sur un groupe de cinq (5) pays (Sénégal, Burkina Faso, Nigéria, Ouganda et Kenya) d'Afrique Subsaharienne (ASS) révèle que la majorité des migrants est d'origine rurale (Mercandalli et Losch, 2018). Le Burkina Faso, connaît une croissance démographique urbaine liée aux flux

migratoires internes estimés à 38 % dont une proportion de 93 % sont des migrations rurales-urbaines (Mercandalli et Losch, 2018). En 2006 le Recensement général de la population et de l'habitation (RGPH) a dénombré 2 155 281 migrants internes soit 15,4 % de la population résidente. Ce nombre a connu une hausse légère au RGPH de 2019 où il ressort que 2 338 987 personnes vivent dans des communes où elles ne sont pas nées soit 13,8 % de la population recensée (INSD¹, 2022a). En effet, les migrations rurales-urbaines, occupent une part supérieure de l'ensemble des mobilités internes (Beauchemin & Schoumaker, 2007 ; Piché et Cordell, 2015 ; Zoma, Kiemdé et Sawadogo 2022).

Ces flux en direction des villes ont fait particulièrement de Ouagadougou le plus grand centre urbain du pays. La ville de Ouagadougou est passée de 1 475 839 d'habitants en 2006 à 2 415 266 d'habitants en 2019, soit 45,4% de la population urbaine du Burkina Faso et 11,78% de la population totale du pays (INSD, 2022a). Parmi ceux qui viennent du milieu rural burkinabè, on compte les populations de la province de la Tapoa dont les flux s'accroissent depuis 2018 à cause de la situation sécuritaire nationale délétère (Lompo et Palé, 2023). L'arrivée de ces populations en détresse dans la capitale politique suscite plusieurs interrogations en lien avec l'insertion socio-économique.

En effet, le milieu rural burkinabè étant caractérisé par la production agricole, ces populations rurales qui viennent en ville où l'économie est essentiellement basée sur les services et les métiers modernes affrontent un nouvel environnement professionnel. Ainsi, ce texte propose une analyse socio-anthropologique des mécanismes et tactiques que développent les migrants en provenance de la Tapoa à même d'amorcer leur insertion urbaine. Il s'articule autour d'une méthodologie de recherche, de la présentation et la discussion des résultats.

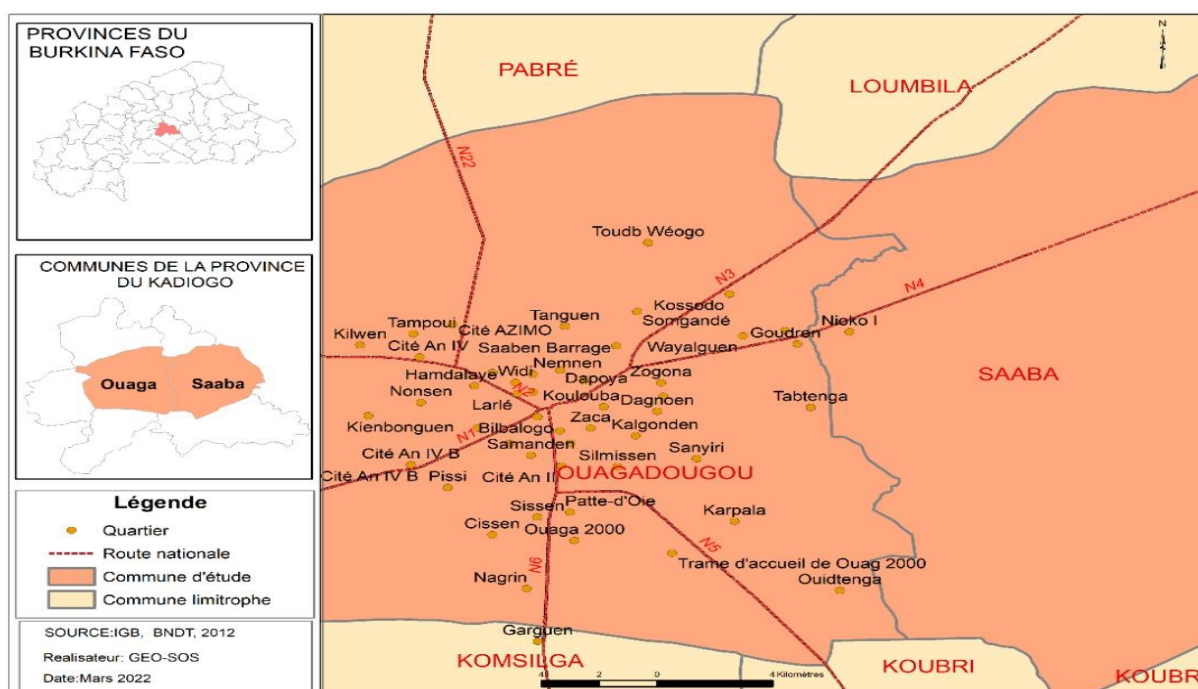
2. Méthodologie

Dans cette partie, il s'agit de mettre en exergue le milieu d'étude, la méthode de recherche, l'échantillonnage, le déroulement de l'enquête et les techniques d'analyse des données.

2.1. Présentation du milieu d'étude

Cette recherche a été menée dans la ville de Ouagadougou située à la latitude 12°21'N et à la longitude 01°31 W et dans la commune rurale de Saaba. La commune de Ouagadougou couvre une superficie de 518 km², soit 0,2 % du territoire national (INSD, 2022a). Cette ville se caractérise par sa croissance démographique et spatiale continue. En effet, sa population est passée de 1 475 839 habitants en 2006 à 2 415 266 d'habitants en 2019, soit 11,78 % de la population totale du pays (INSD, 2022a). Cette croissance est en majeure partie liée à l'exode rural (Dabiré, 2016). Par conséquent, la commune rurale de Saaba est issue de l'étalement de la ville de Ouagadougou. Il existe une limite administrative plus ou moins artificielle entre ces deux (2) communes contiguës, car il est très difficile d'observer une ligne de démarcation tangible entre elles.

¹ Institut national de la Statistique et de la Démographie



Carte 1. Communes de Ouagadougou et de Saaba (Source : IGB, BNDT, 2012 / Réalisateur : GEO-SOS/Date : mars 2022)

2.2. Méthode de recherche

À travers une approche basée sur le pluralisme théorique (Piguet, 2013), cette recherche combine à la fois la théorie des réseaux migratoires, les approches migratoires micro-individuelles, macro-structurelles et les approches sociologiques sur l'attrait de la ville. De par son objet, cette étude se veut qualitative, et quatre (4) techniques ont été mobilisées pour la collecte des données. Il s'agit de l'entretien semi-directif qui a permis de recueillir des informations à la fois diversifiées et nuancées, de la recherche documentaire, de la mobilisation des ressources numériques et de l'observation libre par laquelle le chercheur n'a pas obligation d'élaborer préalablement une grille d'observation (Mangalu Mobhe Agbada, 2019). Ainsi, un guide d'entretien et un dictaphone ont été utilisés pour le recueil des informations.

2.3. Échantillonnage et échantillon

Cette étude a été réalisée dans la conurbation de Ouagadougou. Le choix de cette ville se justifie par deux éléments essentiellement : il y a le constat qui est que plusieurs hommes (en majorité jeunes) de la Tapoa parcourent plus de 400 kilomètres pour s'y rendre (Lompo, 2020). Aussi, la littérature sur ce type de migration révèle des difficultés d'insertion liées à la croissance urbaine. Il y a des problèmes de scolarisation pour les tranches 10 à 24 ans, le manque d'emplois pour les adultes de 24 à 60 ans, le manque de logement (Ouattara, 2006), la surcharge des services sanitaires et l'insuffisance des adductions en eau (Beauchemin & Schoumaker, 2007). Tout ceci pose la problématique de l'insertion de ces migrants internes. D'où l'intérêt du choix de la ville de Ouagadougou.

Cette recherche a pour population de référence les migrants de la province de la Tapoa ayant fait ou ayant l'intention de faire au moins six (6) mois à Ouagadougou. L'âge minimal à l'arrivée est de 12 ans. Ce critère se justifie par le fait qu'à cet âge, le jeune garçon peut apprendre ou

mener certaines activités en ville. Donc il sera engagé dans le processus d'insertion professionnelle. Aussi, le motif de la migration ne doit pas être la poursuite des études, une affection ou une mutation. Cependant, ceux dont les études secondaires ont été interrompues pour des raisons diverses et qui sont restés en ville pour se réorganiser autrement sont pris en compte dans cette étude. C'est vrai que leur venue en ville s'inscrit dans la migration scolaire, mais leur vécu actuel n'a plus de lien avec leur objectif de départ.

En outre, cette étude prend également en compte les personnes-ressources tels que les accueillants (fonctionnaires et étudiants), les responsables d'associations (formelles et non formelles) de ressortissants de la Tapoa, les formateurs et les employeurs de ces migrants.

Au total quatre-vingt-quatorze (94) personnes ont été interviewées. La collecte des données s'est déroulée du 15 octobre 2022 au 15 mars 2024. Les informations recueillies ont été transcrites en français et traitées avec le logiciel NVivo10.x64 à travers une grille d'encodage élaborée à cet effet. L'analyse et l'interprétation des informations recueillies donnent les résultats ci-après.

3. Résultats et discussion

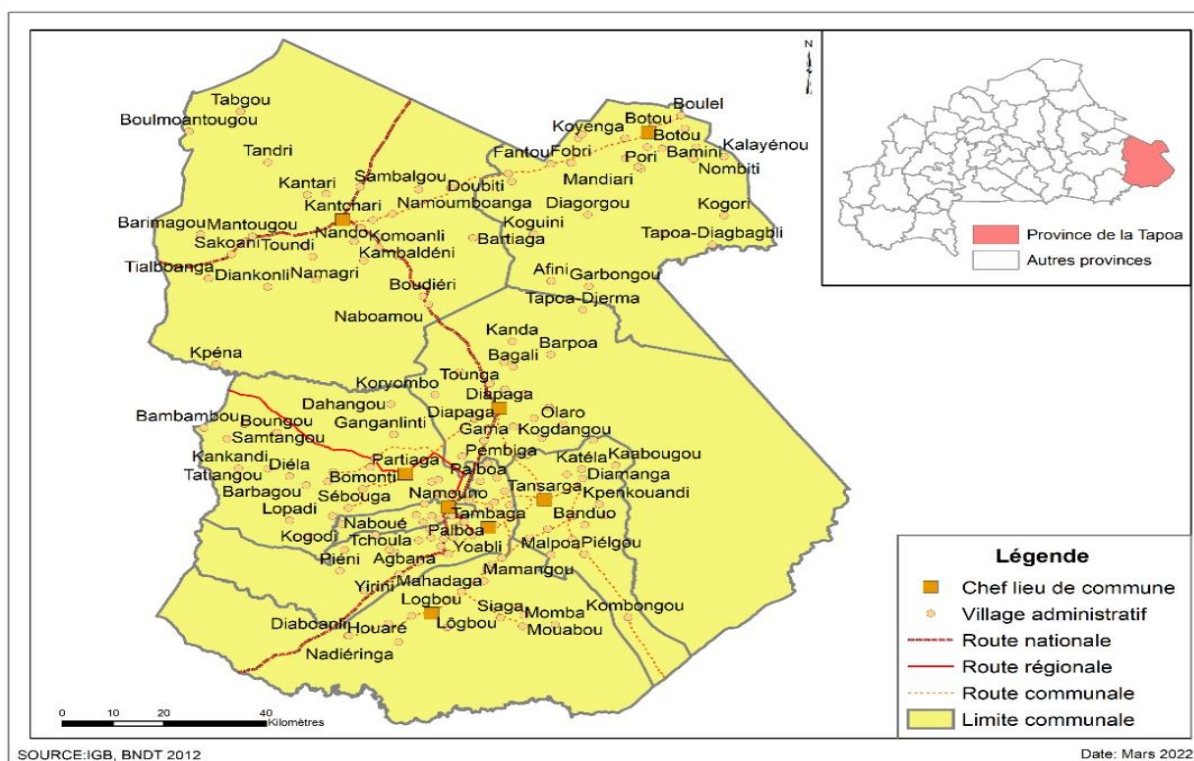
Les résultats présentés et discutés dans ce travail portent sur deux (2) points : les modes d'hébergement et les stratégies d'accès à l'emploi urbain des migrants. Mais avant, il est nécessaire d'exposer le contexte spatio-social duquel viennent ces migrants.

3.1. Aperçu spatio-social de la province de la Tapoa

La province de la Tapoa s'étend de 11°22' N à 12°50' N, et de 1°10' E et est la partie la plus orientale du Burkina Faso. Elle est limitée au Nord par le Niger, au Sud par le Bénin et à l'Ouest par la province du Gourma. Elle appartient à la zone Nord-Soudanienne qui se caractérise par une saison pluvieuse relativement courte (4-5 mois) de la mi-mai à la fin septembre et une longue (7 à 8 mois) saison sèche (d'octobre à mai). Diapaga, le chef-lieu de la province est à 216 km de Fada N'Gourma, chef-lieu de la région de l'Est et à 436 km de Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso (Commune de Diapaga, 2018).

La population de la Tapoa augmente considérablement et est caractérisée par une prédominance féminine et juvénile. Selon l'INSD (2009), la Tapoa comptait 342 305 personnes en 2006 dont 16 9570 hommes et 17 2735 femmes. Au recensement général de la population et de l'habitation (RGPH) de 2019, elle totalise 605 733 personnes dont 299 750 hommes et 305 983 femmes (INSD, 2022b). Notons que depuis 2015 le Burkina Faso fait face à une crise sécuritaire sans précédent. En effet, la province de la Tapoa paye le plus lourd tribut de ce terrorisme, car toutes les huit (8) communes qui la composent sont à ce jour atteintes par ce phénomène. Par conséquent, des populations de la Tapoa², en quête de sécurité, se dirigent vers Ouagadougou la capitale. Ces nouveaux flux viennent renflouer les rangs des migrations classiques.

² Le CONASUR a dénombré au 31 décembre 2022, 13. 842 personnes déplacées internes dans la Tapoa.



Carte 2. Province de la Tapoa (Source : Institut Géographique du Burkina (IGB)/ Réalisateur : GEO-SOS, 2022)

3.2. Hébergement et occupation urbaine des migrants : entre hospitalité parentale et stratégie résidentielle

Ce point aborde les modes d'hospitalité et d'occupation urbaine des migrants.

3.2.1. Accueil et hébergement des migrants

L'hébergement occupe une place centrale dans le processus d'accueil d'un nouvel arrivant à Ouagadougou. Il ressort en général que la première mission de l'accueillant est d'offrir ou trouver une possibilité d'hébergement au profit du parent, du migrant. Selon Locoh (1989 : p 22), trois (3) possibilités d'hébergement s'offrent au migrant à l'arrivée : il s'agit de l'hébergement familial, l'hébergement par des originaires du même village et l'hébergement individuel, le migrant acquérant alors son propre logement.

Dans la même dynamique, il y a trois (3) formes d'hébergement des migrants de la Tapoa à Ouagadougou. Cependant, on observe des nuances d'avec celles de Locoh (1989). La première forme, celle qui concerne la majeure partie des migrants, est ce qu'on peut appeler l'hébergement intégral ou complet. Il s'agit pour l'accueillant de loger le migrant et de le nourrir à la fois. La seconde est l'hébergement partiel à deux (2) volets. Au premier volet, c'est uniquement l'alimentation du migrant qui est prise en charge par l'accueillant. Le second volet est le fait de donner sa maison au migrant ou de prendre en charge partiellement ou totalement son loyer pour une période donnée. À ce niveau, une nuance s'observe en ce qui concerne les migrants qui viennent avec leur famille. Parmi eux, il y en a qui apportent une certaine quantité de vivres afin de faciliter leur accueil : « Quand je venais à Ouaga, j'ai apporté trois

(3) sacs de maïs et deux (2) sacs de riz étuvé » (NP, 38 ans, Alph, M, Couturier)³. La troisième forme, très rare, peut être qualifiée d'hébergement partiel par sous-traitance. C'est le cas où l'accueillant principal négocie un de ses amis en ville afin qu'il partage sa maison avec son « étranger ». Dans cette situation, le rôle de l'accueillant secondaire qui prête secours à son ami se limite au partage de sa maison avec le migrant. Ce jeune migrant, qui a passé ces trois (3) premiers jours à Ouagadougou dans la rue, a pu bénéficier selon lui de la clémence de l'ami de son accueillant pour enfin se loger :

(...). J'ai appelé un ami qui est ici pour lui dire que je suis venu à Ouaga, mais je n'ai pas où loger. Il m'a dit qu'il logeait devant le quartier Karpala. En son temps, il était étudiant. Il m'a dit qu'il a un ami qui loge dans le quartier de Guikouma qui n'est pas loin de mon lieu d'apprentissage, qu'il va le contacter pour le négocier afin qu'il m'héberge chez lui. Son ami-là, c'est un gourmantché qui faisait sa formation dans un garage de mécanique automobile. Donc, quand mon ami étudiant-là est venu échanger avec son ami, ce dernier a accepté m'héberger chez lui en attendant que je trouve une autre solution (ND, 23 ans, Niv pr, M, Menuisier).

On peut relever aussi l'existence d'une autonomie d'hébergement qui intervient le plus souvent après un temps passé chez son accueillant. Cette pratique résidentielle est plus courante chez les migrants qui arrivent avec leur famille. C'est ce type d'hébergement que Locoh (1989) qualifie d'hébergement individuel qui vient après une résidence temporaire dans une famille. En plus, il y a aussi des migrants en détresse ou des personnes déplacées internes (PDI) qui arrivent avec leur famille dont l'accueil et l'hébergement par les parents citadins s'inscrivent dans la forme sacrée de l'hospitalité (Deleixhe, 2016). L'hospitalité est sacrée en Afrique (traditionnelle notamment) et de ce fait, il est souhaitable qu'on l'accorde à un proche ou étranger en détresse. Par ailleurs, l'on remarque que parmi les jeunes migrants qui viennent pour se former dans des métiers, il y en a dont l'hébergement est assuré par leurs patrons après une certaine durée chez un premier accueillant. Il existe une autre catégorie de migrants qui bénéficient de l'aide des parents du village pour l'hébergement en ville. Parmi eux, certains optent pour la colocation avec un ou des jeune(s) frère(s) migrant(s) ou étudiant(s).

3.2.2. La colocation : une pratique résidentielle des migrants célibataires

La colocation demeure une stratégie de résidence la plus pratiquée par les jeunes migrants célibataires nouvellement arrivés. Cette manière de loger dépend de trois (3) éléments majeurs, notamment le mode d'accueil et le statut de l'accueillant, le capital financier et l'âge des migrants à l'arrivée. D'abord, on retient que les migrants sont accueillis majoritairement par leurs frères étudiants et migrants devanciers qui acceptent de partager avec eux leurs logements souvent sans contrepartie financière.

Ensuite, les conditions financières des migrants lorsqu'ils arrivent ne leur permettent pas de prendre individuellement une maison en location et d'en supporter le coût. D'où la nécessité de cohabiter avec d'autres parents dans l'intérêt que le loyer soit subdivisé en fonction de leur nombre. Cette stratégie permet aux migrants qui veulent aller directement dans l'emploi de minimiser leurs charges avant l'obtention d'un emploi rémunéré. Également, cela leur permet d'économiser leurs premiers salaires afin d'asseoir les bases d'une autonomie financière.

³ En vue de garder dans l'anonymat les auteurs des verbatim dans ce texte, nous avons adopté une nomenclature spécifique. Ainsi, les deux (2) ou trois (3) premières lettres en majuscules désignent l'abréviation du nom et prénom (s) de l'interviewé ; ensuite, son âge, son niveau d'étude abrégé (illet : illettré ; Alph : alphabétisé ; Niv pr : niveau primaire ; Niv sec : niveau secondaire ; Niv sup : supérieur) ; le statut matrimonial abrégé (M : marié ; C : célibataire) ; et enfin sa profession.

Aussi, la colocation permet à ceux qui vont dans la formation professionnelle de diminuer l'écart entre le manque de revenu et le coût de l'hébergement. Ceux-ci soutiennent que moins le loyer est élevé, plus ils peuvent avoir le soutien des parents afin de s'en acquitter durant la période d'apprentissage.

Enfin, il y a la catégorie de migrants qui arrive en ville dans leur adolescence. De ce fait, il serait imprudent qu'ils occupent individuellement un logement au risque de leur sécurité. En outre, il faut dire que la colocation profite également à l'accueillant lorsque le migrant mobilise une partie du loyer. Mais, la colocation ne se justifie que par l'économique. Elle est avant tout une forme d'entraide parentale dans un contexte d'altérité. Car cette stratégie d'hébergement s'inscrit en partie dans le constat de N'nde et Talla (2021) sur la ville de Yaoundé au Cameroun où dans certains quartiers, l'installation des populations est faite en fonction de l'origine ethnique. Par déduction, la colocation est une stratégie primaire d'insertion sociale et économique qui s'accompagne par le mode d'occupation urbaine des migrants.

3.2.3. *L'occupation urbaine par la périphérie : une stratégie économique, professionnelle et d'acquisition de propriété foncière*

La majorité de migrants de la Tapoa réside dans la partie orientale de la capitale ouagalaise. On les rencontre à Ouagadougou principalement dans les quartiers de Tabtenga, Goudrin, Yamtenga, Nioko 1, Djikofè et dans la commune de Saaba. La particularité de ces quartiers est qu'il y a à la fois des parties aménagées (loties) et non aménagées (non loties). Certains migrants préfèrent habiter dans cette partie, car la location des maisons y est accessible comparativement dans le centre urbain. C'est ce qu'indique ce jeune migrant qui habite à Saaba : « Dans les quartiers centraux-là, en ville-là, la maison que tu vas louer à 15 000 FCFA⁴ le mois, ici dans ce quartier [quartier non loti de Saaba], tu peux avoir la même maison à 5 000 FCFA pour loger avec ta famille » (LF, 18 ans, Niv Sec, C, Gérant de boutique).

De ce fait, les citoyens qui sont moins nantis financièrement comme la plupart des migrants se concentrent dans ces quartiers. En effet, il y a beaucoup de quartiers communément appelés « non lotis » où les maisons sont aussi bien en dur qu'en banco en des cours uniques⁵. Compte tenu de la précarité de ces zones, les investissements dans la construction se font avec beaucoup de prudence en attendant le lotissement. Ainsi, les migrants qui ont un revenu moyen acquièrent leur autonomie résidentielle dans ces quartiers précaires en y achetant des terrains⁶ pour construire leurs habitats. On convient alors avec Boyer (2010) que le choix résidentiel des migrants en périphérie ouagalaise traduit une stratégie leur permettant d'avoir accès au logement à moindre coût. On peut alors retenir que les raisons économiques déterminent en partie l'occupation spatiale urbaine des migrants.

Aussi, peut-on comprendre que cette occupation urbaine des migrants par la périphérie constitue un moyen ou une stratégie pour avoir une propriété foncière lors des opérations de lotissement de régularisation que font les autorités municipales. C'est dans ce sens que Boyer (2010 : p. 50), en abordant les choix résidentiels des Ouagalais, parvient à dire que les

⁴ Franc de la Communauté Financière Africaine.

⁵ La domination des maisons en cours uniques dans les zones non aménagées est liée au système de vente de terrains. En effet, les propriétaires terriens morcellent leurs terres jadis cultivables pour les vendre à ceux qui en ont besoin.

⁶ Dans ces quartiers, il est possible d'avoir actuellement une portion de terrain entre 500 000 F et 700 000 F. Par contre, dans les zones aménagées, les parcelles coûtent des millions de Francs CFA.

quartiers non lotis constituent une voie d'accès à la propriété foncière reconnue pour nombre de catégories, voire même un lieu de spéculation foncière.

En outre, la spécificité du métier qu'exercent certains migrants les amène à résider dans la banlieue. C'est notamment le cas des migrants tisseurs et géomanciens⁷ dont la pratique professionnelle demande un certain isolement. Le métier de tissage exige d'avoir une cour aussi spacieuse afin de, pouvoir y faire un hangar sous lequel s'asseoir, sécher et tendre leurs fils pour tisser. De même, à l'unanimité, les migrants géomanciens soutiennent que leur métier exige la discrétion. C'est pourquoi, ils ne peuvent qu'habiter dans des cours uniques :

Avec le métier que je mène, c'est difficile de loger dans une grande cour avec d'autres personnes. Nous voyons tous que ce n'est pas intéressant de recevoir des gens qui veulent consulter dans une cour pleine de monde. Tu sais que notre travail doit se faire dans la discrétion parce qu'il s'agit de la vie privée des gens que nous abordons. Sinon, on pouvait le faire sans craindre la présence d'autres personnes (OI, 45 ans, Alph, M, géomancien).

Comme dans les non lotis, la location des cours uniques est abordable, ces migrants s'y retrouvent pour exercer leur métier dans l'aisance. Cette forme de résidentialité urbaine s'inscrit aussi dans une stratégie de conciliation avec le lieu de travail telle que décrite par Lompo (2020). En plus de ces deux (2) raisons d'ordre économique et professionnel, on constate aussi que l'occupation résidentielle des migrants est liée à leur provenance. Cette caractéristique résidentielle semble être commune à ces migrants ruraux devenus ouagalais. En effet, Séré (2021) fait remarquer qu'à Ouagadougou les déplacés et migrants internes sont particulièrement installés le long des axes routiers qui sont en direction de leurs villages d'origine. Soma (2021, p. 73) fait le même constat, car sur les 12 arrondissements que compte la ville, les arrondissements 4, 8 et 9 situés au nord, sont les choix préférés des personnes qui viennent des régions du Sahel et du Nord. Pour lui, ces choix sont motivés par le fait que ces arrondissements sont les « premières portes d'entrée » dans la ville de Ouagadougou en provenance de ces deux (2) régions.

Ce faisant, les migrants en provenance de la région de l'Est préfèrent habiter dans les quartiers périphériques situés dans la partie orientale de la capitale. Ils estiment que cela facilite leurs rencontres avec leurs parents qui viennent en ville du fait de la proximité de ces quartiers avec la gare (la gare de l'Est) où ils débarquent. Cette logique résidentielle des migrants s'apparente dans la durée à un rapprochement avec leurs parents qui les ont précédés dans ces quartiers. La parenté occupe également une place centrale dans le processus d'accès à l'emploi des migrants.

⁷ La géomancie est le mode de divination le plus répandu et le plus prestigieux chez les Gulmance. À travers le sable, le géomancien peut prédire l'avenir ou le sort d'un individu. C'est pourquoi dans la société burkinabè, le géomancien est communément appelé « teneur de sable » (Thiombiano, 2020).



Photo 1. Cour unique d'un tisseur dans une zone non lotie de Saaba (**Source :** Prise de vue personnelle, le 31 décembre 2022 dans la commune de Saaba)

3.3. Stratégies d'accès à l'emploi et à la formation professionnelle

Dans cette section, deux (2) stratégies d'accès à l'emploi et à la formation professionnelle sont abordées : le recours au capital social et la double embauche.

3.3.1. Le recours au capital social communautaire

À la différence du milieu rural où les règles d'insertion professionnelle semblent précises (car il s'agit de l'agriculture), en ville, l'obtention d'un emploi rime avec l'adoption des stratégies (Lompo & Palé, 2022). En effet, en ce qui concerne les migrants de la Tapoa, il ressort qu'étant encore au village, ils s'informent par anticipation auprès des parents citadins sur les possibilités et opportunités d'insertion professionnelle en ville. Lorsque les informations obtenues augurent des belles perspectives, ceux-ci rejoignent la capitale. Une fois à destination, les interviewés sont unanimes que la recherche d'un emploi, d'un atelier ou garage pour la qualification professionnelle connaît nécessairement l'implication d'un ou des parents et amis. Les propos suivants en sont illustratifs :

Les jeunes qui sont en train d'apprendre chez moi, il y en a dont les parents ont négocié mon papa ou mon grand frère au village afin que j'accueille leurs enfants pour les former en mécanique. D'autres sont les petits frères de mes amis d'enfance depuis le village. Ceux qui négocient mon papa-là, ce sont ses amis à lui. Donc, tu vois que quand c'est mon papa qui m'appelle pour me dire qu'il souhaiterait que j'accueille l'enfant d'un tel je ne peux pas refuser. Je peux dire que moi-même, je ne connais pas les parents de certains de mes apprentis (ML, 35 ans, Niv pr, M, Garagiste automobile).

C'est mon oncle étudiant-là qui m'avait trouvé le poste de vigile au niveau de la société Maximum Protection quand je suis venu à Ouaga. Lui-même, il travaillait en son temps comme vigile dans cette société. Il montait la garde au niveau de la LONAB [Loterie Nationale Burkinabè]. Donc, c'est lui qui avait appelé leur contrôleur pour lui dire qu'il a son petit frère qui est venu et il souhaiterait qu'il lui trouve un poste de vigile dans la société. C'est ainsi que le contrôleur lui a dit de me faire venir (OB, 24 ans, Niv Pr, C, Vigile).

En outre, cette implication des proches renferme deux (2) formes : la première, la plus fréquente, est celle où l'ami ou le parent du migrant sont des intermédiaires. À ce niveau, le migrant acquiert son emploi ou sa formation par l'entremise de ses ressources parentales ou amicales. La seconde est un scénario simpliste où le migrant vient travailler ou apprendre un métier chez son proche qui en exerce déjà. Cela peut se faire par une demande expresse

anticipée (depuis le village) du migrant, mais aussi par l'invitation de l'accueillant soit pour renforcer son entreprise en ressources humaines, soit pour aider des parents du village. Pour Piché (2013), cette manière de mobiliser les ressources parentales pour l'apprentissage ou le travail est un recours à l'enclave ethnique. Avec les migrants tapoalais à Ouagadougou, cette réalité s'observe principalement dans les domaines tels que la soudure, la couture, la mécanique, la blanchisserie, la construction, le tissage et le commerce. Cependant, le tissage l'emporte sur les autres métiers. Par ailleurs, les deux (2) formes que prend l'invitation du parent citadin sont considérées chez Locoh (1989) comme un recrutement des jeunes ruraux par leurs proches citadins ou une sorte d'assistance aux parents villageois. Au-delà de la stratégie communautaire, les migrants expérimentent un autre mode d'insertion professionnelle pour une rentabilité économique.



Photo 2. Atelier de tissage d'un migrant implanté dans sa cour à Ouagadougou (**Source :** Prises de vue personnelle, le 26 novembre 2022 à Ouagadougou)

3.3.2. *L'intensification professionnelle par la double embauche : entre sacrifice et obtention d'un revenu meilleur.*

Nous forgeons le concept de l'intensification professionnelle afin de décrire une pratique professionnelle propre aux migrants. De prime abord, ce n'est pas une pratique qui est si différente de la multiplication ou la diversification professionnelle. Cependant, l'emploi de ce terme permet de mettre en exergue l'allongement du temps d'investissement dans un travail ou une activité que l'on mène déjà. On pourrait faire allusion à un fonctionnaire ou contractuel qui fait des heures supplémentaires de travail payées. Sauf que, pour le cas spécifique des migrants de la Tapoa, cette intensité dans le travail s'observe par une double embauche à travers deux (2) structures différentes offrant le même type d'emploi. La double embauche se fait généralement avec des emplois qui sont à la fois diurnes et nocturnes. Comme exemple, on peut citer le métier du gardiennage, car la plupart des migrants qui pratiquent l'intensification professionnelle y sont employés. Selon leurs explications, ils se font embaucher par une première société de gardiennage où la période de garde peut être dans la journée ou la nuit. Par la suite et dans une discrétion totale, ils vont dans une deuxième société du genre pour se faire recruter en fonction de la possibilité temporelle qui leur reste. Ils deviennent ainsi des travailleurs de jour et nuit avec tous les sacrifices (manque de repos, sommeil et distraction) que cela implique. Avant d'avoir un emploi dont le salaire est abordable, ce migrant a fait une année dans la double embauche :

Quand je suis venu ici, je me suis fait recruter directement en tant que vigile. Dans le gardiennage là, j'ai travaillé jour et nuit sans jour de repos pendant une (1) année. Je m'étais concentré sur mon travail. Je montrais la garde dans la journée à l'Université Aube Nouvelle et au niveau du campus (Université Joseph Kl-

ZERBO) la nuit. J'étais employé par deux (2) sociétés de gardiennage différentes. J'étais employé par la Société Maximum Protection et EGS. Je n'avais pas montré au niveau de Maximum Protection que j'allais chercher secondairement un emploi au niveau de la société EGS. Quand je suis allé au niveau de la société EGS, je n'ai pas montré aussi que j'étais déjà employé dans une autre société de gardiennage. Tu vois que l'annexe de l'université Aube Nouvelle sise au quartier 1200 Logements n'est pas loin du campus, donc je ne faisais pas des retards dans mes ralliements (OB, 24 ans, Niv Pr, C, Vigile).

Il faut retenir que la double embauche est envisagée pour les mêmes finalités que la diversification d'activités. Comme le soutiennent Lompo et Palé (2022), cette stratégie professionnelle montre que les migrants développent une certaine rationalité économique qui leur permet de surmonter nombre de contraintes en ville. Si ces stratégies spécifiques aux travailleurs sont d'ordre économique, la multiplication des lieux de formation est un mécanisme qui se met en œuvre par les apprenants de métiers afin de raccourcir la durée d'apprentissage. De ce point de vue, l'emploi urbain ou le travail en ville induit des changements comportementaux chez les migrants.

4. Conclusion

La migration des populations de la Tapoa vers Ouagadougou découle de facteurs structurels (croissance démographique) et conjoncturels (terrorisme). Sa perpétuation trouve son fondement en la capacité des acteurs à développer des stratégies socioprofessionnelles et identitaires face à l'urbanité. Ces stratégies sont essentiellement la mobilisation du capital social et l'auto-imposition d'une rationalité économique pour surmonter les réalités complexes de la ville. La migration vers la capitale politique burkinabè se positionne à la fois comme une stratégie de résilience pour ces populations acculées par l'insécurité dans leur province d'origine. Ce phénomène migratoire mérite d'être abordé dans une approche conflictuelle afin de mettre en évidence les difficultés et les échecs dans le processus d'intégration urbaine des migrants.

Utilisation de l'IA générative

Cette déclaration divulgue de manière transparente l'utilisation d'algorithmes ou de modèles d'intelligence artificielle pour générer ou augmenter le contenu textuel du manuscrit. Si les auteurs n'ont pas eu recours à l'IA pour améliorer le texte de quelque manière que ce soit, ils peuvent ignorer cette section (aucune déclaration n'est nécessaire).

Source de financement

"Cette recherche a été autofinancée".

Conflits d'intérêts

Les auteurs déclarent qu'ils n'ont aucun conflit d'intérêts.

Références

- Beauchemin, C. & Schoumaker, B. (2007). « La migration vers Ouagadougou et Bobo- Dioulasso. Le développement local a-t-il un impact ? », Ouédraogo Dieudonné & Piché Victor (dir.), *Dynamique migratoire, insertion urbaine et environnement au Burkina Faso*, pp. 97-128, Paris : L'Harmattan.
- Boyer, F. (2010). Croissance urbaine, statut migratoire et choix résidentiels des ouagalais. Vers une insertion urbaine ségrégée ? *Revue Tiers Monde*, 1(201), 47-64. <https://www.caim.info/revue-tiers-monde-2010-1-page-47.htm>.
- Commune de Diapaga (2018). *Plan Communal de Développement de Diapaga 2019-2023*, Diapaga : mairie de Diapaga (Province de la Tapoa/Burkina Faso).
- Dabiré, B. (2016). *Migration au Burkina Faso : Profil migratoire 2016*, (Rapport préparé pour l'OIM), Ouagadougou : OIM, site Web : www.iom.int.
- Deleixhe, M. (2016). « L'hospitalité, égalitaire et politique ? », *REVUE Asylon(s)*, 13, <http://www.reseau-terra.eu/article1326.html>.
- Guingnido Gaye, K. J. (1992). *Croissance urbaine, migrations et population au Bénin*, Paris : Les études du CEPED.
- INSD (2009). *Monographie de la région de l'Est. Ouagadougou (Burkina Faso)* : Ministère de l'Économie et des Finances, www.insd.bf ou www.cns.bf.
- INSD (2022a). *Cinquième Recensement Général de la Population et de l'Habitation du Burkina Faso. Monographie de la ville de Ouagadougou*, Ouagadougou (Burkina Faso), www.insd.bf ou www.cns.bf.
- INSD (2022b). *Monographie de la région de l'Est. Ouagadougou (Burkina Faso)* : Ministère de l'Économie, des Finances et de la Prospective, www.insd.bf ou www.cns.bf.
- Locoh, T. (1989). « Le rôle des familles dans l'accueil des migrants vers les villes africaines », in Philippe Antoine et Sidiki Coulibaly, *L'insertion urbaine des migrants en Afrique*, pp. 21-31, Paris : ORSTOM.
- Lompo, M. & Palé, A. (2022). « Stratégies d'insertion socioprofessionnelle des migrants de la Tapoa à Ouagadougou (Burkina Faso) », *Revue Sénégalaise de Sociologie*, 14, 143-166.
- Lompo, M. & Palé, A. (2023). « Stratégies et dynamiques identitaires des migrants de la Tapoa à Ouagadougou (Burkina Faso) », *Revue Sénégalaise de Sociologie*, 15, 165-188.
- Lompo, M. (2020). *Les stratégies d'insertion socioprofessionnelles des migrants de la Tapoa à Ouagadougou (Mémoire de master)*. Université Joseph KI-ZERBO/Burkina Faso.
- Mangalu Mobhe Agbada, J. (2019). *Guide d'analyse des données en sciences sociales et humaines : De la conception de l'étude à la préparation des analyses*, Paris : L'Harmattan.
- Mercandalli, S. & Losch, B. (eds). (2018). *Une Afrique rurale en mouvement. Dynamiques et facteurs des migrations au sud du Sahara*. Rome : FAO et CIRAD.

- N'nde, P. B. & Talla, G. S. (2021). « Informalité, appropriation populaire et projection d'espaces urbains sécurisés », *GARI, Recherches et débats sur les villes africaines*, 1(1), 129-159, https://www.revues.scienceafrique.org/gari/texte/nnde_et_talla2021/.
- Ouattara, A. (2006). « Les processus d'urbanisation et l'aménagement urbain à Ouagadougou », *Hien Pierre Claver & Compaoré Maxime (dir.), Histoire de Ouagadougou, des origines à nos jours*, pp. 281-311, Ouagadougou : DIST (CNRST).
- Piché, V. (2013). « Les fondements des théories migratoires contemporaines », in Piché Victor (dir.) *Les théories de la migration*, chapitre I, pp. 19-60, Paris : Ined, http://www.dphu.org/uploads/attachments/books_731_o.pdf
- Piché, V. & Cordell, D. (2015). *Entre le mil et le franc. Un siècle de migrations circulaires en Afrique de l'Ouest. Le cas du Burkina Faso*, Presses de l'Université du Québec (Canada).
- Piguet, E. (2013). *Les théories des migrations. Synthèse de la prise de décision individuelle*, *Revue européenne des migrations internationales*, 29(3), <http://journals.openedition.org/remi/6571>
- Séré, S. (2021). « Trajectoire résidentielle des déplacé·e·s internes et migrant·e·s à Ouagadougou », *GARI, Recherches et débats sur les villes africaines*, 1/1, 89-108, <https://www.revues.scienceafrique.org/gari/texte/sere-seydou2021/>
- Soma, A. (2021). « Fuir le Sahel et le Nord burkinabè, se réfugier dans la capitale ouagalaise », *GARI, Recherches et débats sur les villes africaines*, 1/1, 63-87, <https://www.revues.scienceafrique.org/gari/texte/assonsi-soma2021/>
- Thiombiano T. (2020). *Recherches sur les principes mathématiques de la géomancie : Les Gurmancéba, mathématiciens ou sorciers ?* Generis Publishing.
- Zoma, V., Kiemdé A. & Sawadogo, Y. (2022). « Principaux facteurs de la croissance urbaine de Ouagadougou », *Quest Journals, Journal of Research in Humanities and Social Science*, 7/10, pp. 226-234, <https://hal.science/hal-03736101>